



# Les cotonéasters ornementaux

COTONEASTER DAMMERI C.K.SCHNEID., C. DIVARICATUS REHDER & E.H.WILSON, C. FRANCHETII BOIS, C. HJELMQVISTII FLINCK & B.HYLMÖ, C. HORIZONTALIS DECNE., C. SALICIFOLIUS FRANCH., C. ×SUECICUS G.KLOTZ

FAMILLE: ROSACÉES

#### STRATÉGIE D'INTERVENTION (\*) 4 3 2







Origine	Chine occidentale
Niveau de menace pour l'environnement en France (analyse FCBN**)	Non évalué
Statut régional ***	Potentiellement envahissantes prévisibles dans les milieux naturels ou semi-naturels ( <i>C. divaricatus, C. horizontalis</i> ), insuffisamment documentées, non envahissantes ou non évalués (toutes les autres espèces)
Plan régional d'action	
Plan national d'action	-

# **DESCRIPTION ET RISQUE DE CONFUSION**

Les cotonéasters sont des arbustes à feuillage caduque ou persistant, produisant des fruits charnus à noyaux, rouges ou orangés. En Franche-Comté, plusieurs espèces indigènes sont observables à partir de l'étage collinéen, surtout dans des lieux rocailleux : escarpements, pelouses, lisières et broussailles chaudes et sèches. Presqu'une dizaine d'espèces asiatiques de cotonéasters échappés de jardins ont également été identifiées dans la nature dans ce territoire. En effet, ce genre botanique est très réputé en ornement végétal, notamment en raison de la diversité du port (dressé à prostré, voire tapissant) des arbustes, permettant de les cultiver isolés, en haie ou comme couvre-sol.

Les espèces cultivées sont issues de sélections horticoles et correspondent à des variétés et des cultivars hybridogènes, donnant lieu, pour chaque espèce, à des arbustes parfois très différents les uns des autres. Cette situation, couplée au fait que l'identification des cotonéasters nécessite de disposer de matériel complet (fleurs, fruits et feuilles) et observé à plusieurs stades de développement, complique la détermination de ces arbustes.



(\*) Stratégie d'intervention

- veille, contrôle inutile ou inenvisageable;
- contrôle uniquement en cas de menace de sites/territoires à enjeux;
- Contrôle restreint à certains sites/territoires à enjeux et gestion préventive ailleurs; 1 recherche d'un contrôle sur l'ensemble de la région

petites ou grandes (0,5 à 10 cm), luisantes ou mates, aux faces supérieures lisses ou fortement veinées sur le dessus, aux faces inférieures glabres à faiblement poilues ou carrément grises-tomenteuses.

#### Légende des photos :

1 C. hjelmqvistii, 2 C. divaricatus, 3 C. franchetii, 4 C. horizontalis.

ulation de Cotonéaster horizontal dans une pelouse

Il existe deux types d'inflorescences chez les cotonéasters : celles aux corolles blanches et aux pétales étalés, souvent à fleurs très nombreuses et celles aux corolles teintées de rose, aux pétales dressés et aux fleurs la plupart du temps peu nombreuses.





À gauche: C. salicifolius (R. Herbert) / À droite: C. sternianus (M. Vuillemenot).

### BIOLOGIE ET ÉCOLOGIE EN FRANCHE-COMTÉ

La floraison des cotonéasters est globalement mi-printanière (mai). Les fruits sont mûrs à l'automne seulement. Ceux-ci sont appréciés par les oiseaux qui en assurent ainsi la dispersion à longues distances. En Belgique, Halford et al. (2010a) ont observé que le cotonéaster horizontal produisait des fruits à partir de trois ans et, qu'en culture, le potentiel de germination atteignait 30 %.

Les cotonéasters à port prostré se développent aussi latéralement grâce à des tiges rampantes aptes au marcottage. Les rejets naissants finissent par se détacher de la plante-mère et deviennent autonomes (Halford et al., 2010a).

- (\*\*) Leblay E. & Marco A., 2010. Etablissement de fiches informatives sur les espèces végétales exotiques à risque pour la iodiversité sur le territoire national français. FCBN, 41 p.
- (\*\*\*) Vuillemenot et al., 2016. Liste hiérarchisée des espèces végétales exotiques envahissantes et potentiellement envahissantes en Franche-Comté et préconisations d'actions, 2016. CBNFC-ORI, 32 p. + annexes.

Enfin, le bouturage des tiges de certains cotonéasters est également connu. En Haute-Savoie, Farille et al. (2010) constatent, à propos de de Cotoneaster ×suecicus, que des résidus de taille jetés dans la nature s'enracinent et couvrent en peu de temps de grandes surfaces.

Les cotonéasters plantés en rocailles ou palissés sur des murs, tels que Cotoneaster dammeri, C. divaricatus, C. hjelmqvistii, C. horizontalis et C. ×suecicus, s'observent dans la nature dans des milieux assez similaires : anciennes carrières de roche dure, ballast des friches ferroviaires, pelouses rocailleuses et marneuses. Les cotonéasters dressés, classiquement plantés en haie ou isolés, comme C. franchetii et C. salicifolius, peuvent s'observer dans les mêmes milieux que cités précédemment, mais plus largement aussi dans des friches, des haies et des lisières forestières péri-urbaines aux sols moins secs.

## HISTORIQUE D'APPARITION ET DE DISTRIBUTION EN FRANCE

Les cotonéasters asiatiques ont été introduits en Europe par des pépiniéristes, surtout anglais. La majorité des introductions daterait du XIXème siècle, mais la mode des cotonéasters est toujours vive chez les horticulteurs.

Plusieurs études récentes s'intéressent à la naturalisation voire au développement du caractère envahissant, en Europe occidentale et centrale, de plusieurs espèces de cotonéasters asiatiques échappés de jardin. En France, peu de travaux en font état précisément ; Tison & de Foucault (2014) recensent les cotonéasters exotiques les plus fréquents et indiquent le comportement de ces espèces. Comme dans d'autres pays, Cotoneaster horizontalis figure parmi les cotonéasters potentiellement envahissants les plus cités.

# DISTRIBUTION ET ÉTAT DES POPULATIONS **EN FRANCHE-COMTÉ**

Les cotonéasters échappés de jardins se rencontrent à toutes altitudes. Parmi les neuf espèces identifiées pour l'heure, les plus observées sont C. horizontalis et C. franchetii. L'essentiel des données disponibles sont récentes (postérieures à 2000).

Historiquement, pour le massif jurassien par exemple, Prost (2000) ne mentionnait que deux espèces, qu'il considérait comme très cultivées mais exceptionnellement naturalisées. Compte tenu du nombre d'espèces désormais connues et du nombre d'observations disponibles, la question du dynamisme de ces cotonéasters asiatiques peut se poser.

Néanmoins, les cotonéasters ne sont pas recensées systématiquement par les botanistes, en raison notamment de la méconnaissance des cotonéasters ornementaux, composés d'espèces exotiques issues de manipulations horticoles. Par ailleurs, beaucoup de données de cotonéasters recensés sont rattachés, sûrement par défaut, à C. horizontalis, le plus fréquent : plusieurs mentions seraient ainsi à vérifier sur le terrain.

C. dammeri et ×suecicus C. divaricatus

C. salicifolius

• C. franchetii

C. hjelmqvistii

C. horizontalis

Source Taxa (base de données flore au CBNFC-ORI et à l'OPIE-FC)

#### **NUISANCES INDUITES**

La dynamique de colonisation, végétative et par semences, de certains cotonéasters peut porter atteinte à des habitats patrimoniaux comme les milieux rocheux (pierriers, parois, dalles rocheuses) et les pelouses marneuses et sèches. Ces arbustes peuvent accélérer le processus

d'enfrichement et créer un ombrage défavorable aux espèces animales et végétales liées à ces écosystèmes fragiles. En Franche-Comté, quelques cas existent et concernent essentiellement C. horizontalis et C. hjelmqvistii, et dans une moindre mesure C. divaricatus et C. dammeri.

Toutefois, la majorité des observations de cotonéasters échappés de jardins ne concernent à chaque fois qu'un ou quelques individus.



Les variétés rampantes et très compactes de Cotoneaster sont recherchées comme couvre-sol en talus ou en bordure de massif ; ici C. dammeri échappé au sein d'une pelouse calcaire écorchée (M. Vuillemenot).

### PLAN D'ACTION ET MÉTHODES DE LUTTE

Lorsqu'ils s'échappent des jardins, les cotonéasters ornementaux méritent d'être recensés et étudiés, afin d'aider à l'évaluation de leur comportement en Franche-Comté. Lorsque des cas d'envahissement sont constatés dans des habitats patrimoniaux, un contrôle peut se concevoir, sans attendre le développement d'une population trop étendue et difficilement gérable.

Une coupe à la base des arbustes avant fructification est préconisée afin de freiner leur croissance (Halford et al., 2010b). En cas de drageonnement, une coupe drastique et régulière des rejets est alors indispensable pour les affaiblir. Bien qu'il perturbe le sol et risque de faciliter la germination de semences, un arrachage manuel peut être envisagé. Il doit être précautionneux, c'est-à-dire que le moins possible de racines et de branches doit être laissé sur place. Le suivi, voire l'accompagnement de la recolonisation

végétale du site est nécessaire.

De manière préventive, une communication auprès des représentants du secteur ornemental serait judicieuse pour les alerter sur les risques liés à l'usage des cotonéasters dans certains contextes. Il convient d'insister auprès des jardiniers amateurs sur l'interdiction de déposer des déchets verts dans la nature.

# PRINCIPALES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Eggenberg S., Bornand C., Juillerat P., Jutzi M., Möhl A., Nyffeler R. & Santiago H., 2018. Flora helvetica, guide d'excursions. Info Flora (Hrsg.), Haupt, 1ère éd., Bern, 813 p.

Farille M. A., Zeller J., Jordan D., Charpin A. & Garraud L., 2010. Cotonéasters échappés de jardins en Haute-Savoie. Le Monde des Plantes 501:1 - 5.

Halford M., Frisson G., Delbart E. & Mahy G., 2010a. Fiche descriptive - Le cotonéaster horizontal (Cotoneaster horizontalis).

http://hdl.handle.net/2268/103661 (22 novembre 2018)

Halford M., Frisson G., Delbart E. & Mahy G., 2010b. Fiche synthétique de gestion -Le cotonéaster horizontal (Cotoneaster horizontalis). http://hdl.handle.net/2268/103663 (22 novembre 2018)

Prost J.-F., 2000. Catalogue des plantes vasculaires de la chaîne jurassienne. Société linnéenne de Lyon, 428 p.

Tison J.-M. & de Foucault B. (coords), 2014. Flora Gallica. Flore de France. Biotope, Mèze, XX + 1196 p.



